

Mini-article n° 2, novembre 2018

À propos du décor « Grand bouquet »

Juliette Cabus-Maloteaux
Collaboratrice de Keramis

C'est en 1841 que Victor et Eugène Boch, fils de Jean-François Boch, directeur de la faïencerie installée à Luxembourg au lieu-dit « Septfontaines », ainsi que leur beau-frère Jean-Baptiste baron Nothomb, découvrent et acquièrent le site de Saint-Vaast dans la province de Hainaut afin d'y construire une faïencerie. Celle-ci sera opérationnelle le 30 septembre 1844 et portera le nom de « Boch Frères Keramis ».

Dès 1847, la qualité des produits Boch est officiellement reconnue à l'Exposition de l'Industrie nationale où la société obtiendra la médaille d'or pour ses faïences et ses pièces en grès.

En 1851, les Boch achètent la manufacture de porcelaine de Tournai appartenant à de Bettignies. C'est ainsi que le célèbre décor « Ronda » ou à « la mouche » de Tournai, lui-même dérivé de motifs orientaux, fut repris par la faïencerie Boch Frères Keramis sous la dénomination « Grand bouquet ».

En 1855, la manufacture se verra décerner une médaille de 1^{ère} classe à Paris. Cette récompense est souvent associée au décor « Grand bouquet » mais la firme présentait également la production des grès. Quoiqu'il en soit, un cachet spécial mentionnant cette récompense sera appliqué sur les objets portant ce décor dès 1855 et ce, durant un temps assez long.

Origine du décor « Grand bouquet »

La création de la « Compagnie néerlandaise des Indes Orientales » en 1602 vit l'arrivée massive de porcelaines chinoises aux Pays-Bas. L'engouement pour ces porcelaines incita les faïenciers hollandais puis européens à imiter ces décors et affiner leur production. C'est la raison pour laquelle certains décors extrême-orientaux se retrouvèrent dans plusieurs faïenceries de nos régions, en France, aux Pays-Bas mais aussi à la manufacture de porcelaine de Tournai.

La manufacture Peterinck de Tournai adopta rapidement la disposition du décor à cinq bouquets mise au point à Meissen (Allemagne) : un grand bouquet au centre du miroir et quatre branches ou bouquets plus petits disposés sur l'aile. Cette disposition s'adapte aussi bien aux anciennes formes telles que « Neuzier » ou « Vieux rocaille » qu'aux modèles plus

Mini-article n° 2, novembre 2018

simples sans côte torse ou à bord rond. Plusieurs décors d'inspiration orientale se retrouveront sur les formes anciennes.

Le décor au « Ronda » présente quant à lui trois ou quatre bouquets sur l'aile, ainsi qu'un bouquet central. La disposition aux quatre bouquets est typiquement chinoise. Sur les « Ronda » les plus anciens, les quatre bouquets de l'aile sont disposés en croix grecque. Par après, ils se répartiront en Croix de Saint-André. Quatre motifs sur des formes « Neuozier » aux cinq bouquets, vont donner naissance à « La Mouche » : le « Bouquet chinois », le « Bouquet lié », le décor à « l'Oiseau et l'insecte » et le décor à « l'Oiseau butinant ». Ces décors présentent la particularité des quatre bouquets sur l'aile et du bouquet central.

Sur le « bouquet chinois », les trois clochettes sont visibles aussi bien dans le motif central que sur l'aile. Sur le décor à « l'oiseau et insectes », on trouve deux mouches. Incontestablement, ces décors préfigurent le décor à « La Mouche » dénommé « Frise » au 18^e siècle. Clochettes, grenades et certaines fleurs ou feuilles s'y retrouvent déjà¹.



Fig.1. Décor à la mouche en porcelaine de Tournai – 18^e siècle
(Collection Juliette Cabus-Maloteaux)

Sur le décor à « La Mouche », la forme du bouquet central est assez proche du « Ronda » : sur le miroir, une espèce de terrasse de laquelle se dressent deux branches portant diverses variétés florales. Des fleurs étoilées occupent le centre. Au sommet du bouquet, entre deux branches, évolue un insecte que l'on nomme habituellement « la mouche ». Il s'agit

¹ BAYET *et al.* 2009.

Mini-article n° 2, novembre 2018

probablement de l'éphémère, également dénommée « mouche de mai », dont l'abdomen se termine par de longs filaments ou cerques, qui se développe en milieu aqueux. À la base du bouquet, quelques herbes ou feuilles suggèrent que l'on se trouve en bordure d'un plan d'eau.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer ci-avant, ce décor n'est pas apparu au tout début de la production mais est le résultat de l'évolution des décors dans lesquels figurent des oiseaux et des insectes (fig.1).

Le décor à « La Mouche » chez Boch Frères Keramis La Louvière

Devenue propriétaire de la manufacture du Quai des Salines, appartenant à de Bettignies à Tournai en 1851, la famille Boch produira le décor à « La Mouche » sous le nom « Grand bouquet » à partir de 1855. Le décor « Ronda » sera également repris à La Louvière vers 1855-1860. C'est Charles Mouzin (Mettlach 1832 - La Louvière 1910) fils de Henri Mouzin qui le grava en 1855².

Si on se réfère au travail de recherche de Benjamin Louvet³, on s'aperçoit qu'une planche du décor « Grand bouquet » fut gravée par Emile Voituron ; elle porte le n° 0330 dans le répertoire. Emile Voituron fut occupé comme peintre et graveur chez Boch de 1914 à 1919. Il a gravé ou revu des classiques tels que « Grand bouquet », « Jardinière » ou « Dames chinoises ». Dans la même étude figurent plusieurs planches de ce décor gravées par Charles Mouzin.

La technique d'impression sur les objets en faïence fine

C'est la technique du *transfer printing* (impression par transfert) qui sera utilisée chez Boch sur la faïence fine. L'impression se fera sous couverte. La gravure sur des planches en cuivre est le point de départ de ce processus d'impression (fig. 2)⁴.

Dès la fin du 19^e siècle, la faïencerie mit au point des systèmes mécaniques de transfert qui devaient accélérer la production. Ce fut d'abord une presse rotative qui utilisait des planches cintrées. Les « rouleaux » (fig. 3) ou « cylindres » permettaient de réaliser les diverses opérations d'impression en un seul tour de manivelle, avec tous les défauts et l'imprécision que suppose l'usage de ce système.

² ANNALES DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE 1966, p. 181.

Charles Mouzin entre à Keramis en 1854, en 1873 il se retrouve à Maubeuge (France). Il revient à Keramis entre 1879 et 1881. En 1910, il meurt à La Louvière au « Château Tock » rue Albert I^{er}.

³ LOUVET 1989, p. 60-62.

⁴ Concernant la technique d'impression par transfert chez Boch Frères Keramis, se référer à : COSYNS, BRAGARD 2008, p. 249-250 ; LENGLEZ *et al.* 1998, p. 18-21 ; LEFÈBVRE, THOMAS 1991, p. 48-53.

Mini-article n° 2, novembre 2018



Fig. 2 : planche en cuivre du décor « Grand bouquet »
(Collection de la Ville de La Louvière)



Fig. 3. Cylindre d'impression
(Collection Keramis – don des enfants de Jean-Claude Cavenaile)

Mini-article n° 2, novembre 2018

Après d'autres essais, il y eut les machines Murray qui imprimaient au moyen d'une ventouse en matière synthétique très résistante. Le décor complet était prélevé en une seule fois par la ventouse qui le déposait sur le biscuit (fig. 4).

Plusieurs planches gravées en cuivre sont conservées dans le fonds chalcographique. Keramis possède également plusieurs rouleaux ainsi que des planches chromées. Ces différents supports démontrent que ce décor fut produit durant de très nombreuses années, de 1855 jusqu'à dans les années 1980.



Fig. 4 : planche chromée gravée
(Collection de la Ville de La Louvière)

Examinons l'évolution du décor « Grand bouquet » durant sa période de production

Si le décor reste similaire : un bouquet central surmonté d'une mouche, quatre bouquets et une bordure sur l'aile, au fil du temps des différences vont apparaître. Les méthodes d'impressions, les marques et les cachets vont également évoluer.

Plat ovale (fig.5)

Objet le plus ancien portant une marque en creux : *Boch Frères N° 3* ; cette marque en cursive a souvent été interprétée comme étant une marque propre à Tournai. Elle a cependant été trouvée plus d'une fois sur des objets produits à La Louvière avant que la manufacture tournaisienne ne soit reprise par la famille Boch.

Mini-article n° 2, novembre 2018



Fig. 5 : plat ovale au décor peint à la main (L. 35cm / l. 25 cm)
(Collection Juliette Cabus-Maloteaux)

Ce plat semble avoir été entièrement peint à la main, on distingue l'épaisseur de l'émail bleu. Sur la bordure entourant l'aile, on remarque des différences de largeur entre les deux filets comme si la main du peintre était incertaine. Cette différence de largeur n'existerait pas s'il s'agissait d'un décor imprimé. La disposition des bouquets de l'aile en forme de croix grecque fait référence à une disposition plus ancienne, ainsi que nous l'avons signalé ci-avant. Tout cela nous porte à croire qu'il s'agit là d'une des premières productions du décor « Grand bouquet ». En outre, quatre rameaux de feuillage prennent place entre les bouquets de l'aile, ce que nous ne retrouvons pas par la suite.

Assiette creuse (fig.6)

Portant le cachet à la « Grande banderole » Médaille d'or 1847, ce cachet fut utilisé de 1844 à 1855. On pourrait donc dater cet exemplaire d'avant l'obtention de la Médaille de 1^{ère} classe à l'Exposition de Paris en 1855.



Fig.6. Assiette creuse au décor peint à la main (D. 24,2 cm / H. 3,5 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Ainsi que l'objet précédent, cette assiette semble avoir été peinte à la main. La bordure est tellement rudimentaire qu'elle ne peut provenir d'un décor imprimé issu d'une gravure. Les bouquets de l'aile sont similaires à l'exemple précédent mais disposés en Croix de Saint-André. Bien que conforme aux critères du décor « Grand bouquet », le motif du miroir est moins élaboré que ce que nous verrons par la suite. Des taches bleues, traces de doigts sur la peinture encore fraîche sont visibles sur l'aile. Les quatre bouquets sont posés dans le même sens.

Les mêmes remarques s'appliquent aux deux assiettes plates suivantes portant le même cachet : manque de netteté en ce qui concerne la bordure ; notons également quelques différences dans le décor, particulièrement sur le miroir en ce qui concerne la mouche et certains détails floraux. (fig. 7-8).

Mini-article n° 2, novembre 2018



Fig. 7. Assiette creuse au décor peint à la main (D. 24,4 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)



Fig. 8. Assiette creuse au décor peint à la main (D. 24,2 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Mini-article n° 2, novembre 2018

Assiette plate (fig. 9)

Pour cette pièce, on a utilisé la technique du *flowing blue*⁵ à la cuisson. On voit très bien la couleur bleue épanchée dans la faïence blanche. Le décor provient de vignettes imprimées d'après une planche gravée en cuivre, découpées et posées sur le biscuit. La preuve en est le raccord visible sur la bordure de l'aile. Dans ce cas, le décor de la bordure est régulier, contrairement aux trois exemples précédents. Les quatre bouquets de l'aile sont disposés dans le même sens et selon une Croix de Saint-André. À l'arrière, figure une marque imprimée : « GRAND BOUQUET / BOCH FRÈRES / à KERAMIS / Med de 1^e classe 1855 » datant de 1859. Sous cette marque, figure un cachet en creux ovale : « Boch Frères /Keramis/5 » daté de 1860-1861. Il s'agit là d'une assiette ancienne, les deux marques sont sensiblement de la même époque. Remarquons la netteté du dessin.



Fig. 9. Assiette plate au *flowing blue* (D. 23 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

⁵ Ce procédé déjà mis au point vers 1770 par Josiah Wedgwood était fort apprécié par la clientèle en cette moitié du 19^e siècle. Le décor bleu de cobalt semblait comme "imprégné" au cœur de la matière. Un peu comme si la couleur avait débordé dans la faïence blanche, ce qui donnait un aspect plus chaud et chaleureux à l'objet. Victor Boch rêvait de posséder le secret de fabrication de cette technique. Il fit le voyage dans le Staffordshire avec un de ses collaborateurs, afin de percer ce mystère. L'histoire ne dit pas comment ils s'y prirent pour obtenir la formule secrète mais ils rentrèrent à La Louvière avec la précieuse information dont voici le contenu : « Vous faites fondre la couleur dans la glaçure par un système d'évaporation. Au moment de la cuisson, vous déposez près des pièces un mélange de chlorure de plomb et de chlorure de chaux ; le chlore gazeux qui se répand avec la chaleur fait épancher les couleurs et provoque le fameux *flowing blue* ».

Mini-article n° 2, novembre 2018

Assiette plate (fig. 10)

Cette assiette porte le même décor et le même cachet mais une cuisson normale a été effectuée.



Fig. 10. Assiette plate à cuisson normale (D. 24,5 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Coupelle (fig. 11)

Le décor est similaire à l'objet précédent, sauf le rameau dans la partie supérieure du miroir sur lequel on ne trouve que deux clochettes au lieu de trois. Chaque objet demandait une planche gravée qui lui était propre, raison pour laquelle des petites différences apparaissent dans le décor qui doit s'adapter au diamètre et à la grandeur de l'objet (fig.4). Dans ce cas, la technique du *flowing blue* a été utilisée lors de la cuisson. À l'arrière figure un cachet rectangulaire marqué : « GRAND BOUQUET / BOCH F » datant de 1859.

Tasse (fig. 12)

Deux petits bouquets (ceux que l'on retrouve sur l'aile lorsqu'il s'agit d'une assiette) figurent de part et d'autre de la tasse. On voit le raccord de la bordure. Sous la tasse, on voit une petite marque imprimée ronde avec à l'intérieur les lettres BFK en dessous, l'inscription *made in Belgium* et la lettre E. Cette marque fut utilisée de la fin 18^e au début 19^e siècle.

Mini-article n° 2, novembre 2018



Fig. 11. Coupelle en *flowing blue* (D. 14 cm ; H. 2,7 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)



Fig. 12. Tasse au cachet plus ancien (D. 10,3 cm ; h. 5,3 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Mini-article n° 2, novembre 2018

Deux petites coupelles ou soucoupes (fig. 13)

Voici deux objets tout à fait identiques au point de vue du décor. Tous deux possèdent un raccord à la bordure. Il s'agit donc d'un décor imprimé par vignettes découpées. La teinte de bleu est semblable dans les deux cas. Dans ces exemples, les trois clochettes sont présentes. La différence réside dans le cachet. Une soucoupe est marquée : « GRAND BOUQUET / BOCH FRÈRES / à KERAMIS / Med de 1^e classe 1855 » et l'autre porte le cachet dit « au laurier » ainsi que le nom du décor « Grand bouquet ». La première marque date de 1855. La seconde, ronde avec des feuilles de laurier, la plus connue et la plus courante à la faïencerie Boch Frères Keramis, est souvent assortie à la couleur du décor. Dans ce cas, le décor « Grand bouquet » étant de couleur bleue, le cachet est bleu. Ce cachet fut utilisé entre *circa* 1920 jusqu'au moins 1966. Nous voyons dans ce cas, le danger de dater les objets d'après la marque ou le cachet. Supposons que ces coupelles datent de 1930, le cachet de 1855 était encore utilisé.



Fig. 13. Coupelles de la même époque, aux cachets différents
(D. 13,7 cm ; h. 2,4 cm / D. 13,8cm ; h. 2,5 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Plat de forme ovale (fig. 14)

Il s'agit d'un décor imprimé. Ce plat pourtant présente des particularités non encore rencontrées : le motif du miroir est inversé. Les fleurs et les épis se trouvent à gauche alors que dans les autres exemples cités, ils se trouvent à droite. Sur l'aile, les petits bouquets sont placés tête-bêche contrairement à ce que nous avons observé où ils sont disposés dans le sens des aiguilles d'une montre. À l'arrière, on voit le cachet dit « au laurier » / Grand Bouquet, utilisé de *circa* 1920 jusque dans les années 1960. Pourquoi cette inversion ? L'examen des

Mini-article n° 2, novembre 2018

planches gravées nous l'apprendra peut-être. Ce cas n'est pas unique, nous l'avons rencontré plusieurs fois au cours de nos recherches ou sur des brocantes.



Fig. 14. Plat au décor central inversé (L. 31,8 cm ; l. 22,3 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Sous tasse (fig. 15)

De production plus récente, le décor est toujours identique mais le bleu moins intense. À l'arrière, on trouve le petit cachet rond qui peut être daté de *circa* 1963.

Plat rond (fig. 16)

Issu également des années 1960, cet objet présente les mêmes caractéristiques que le précédent. Cependant, une remarque est à préciser : bien que le bouquet avec les épis soit placé à droite, les quatre bouquets de la partie supérieure sont disposés tête-bêche.

Mini-article n° 2, novembre 2018



Fig. 15. Sous tasse au bleu moins intense (D. 16,5 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)



Fig. 16. Plat aux bouquets de la partie supérieure inversés (D. 20,2 cm ; h. 6,7 cm)
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Mini-article n° 2, novembre 2018

Conclusion

On peut dater le début de la production du décor « Grand bouquet » chez Boch vers 1850.

En 1855, la faïencerie obtient la médaille de 1^{ère} classe à l'Exposition de Paris avec ce décor. À cette occasion, un cachet est apposé sur les services. Ce cachet rappelant l'événement, sera utilisé durant de nombreuses années. Un objet portant ce cachet ne date pas nécessairement de 1855. Un œil averti saura faire la différence en ce qui concerne la netteté de l'impression et la couleur bleue assez intense sur les objets plus anciens. Le décor a été apposé sur des formes différentes dont certaines plus anciennes que d'autres.

Outre le fait qu'il s'agit dans tous les cas, d'une impression par transfert (c'est-à-dire par l'intermédiaire d'un papier imprimé à partir d'une planche gravée), rien ne précise la méthode employée, on trouve un raccord sur le bord des objets, quel que soit le mécanisme d'impression utilisé (planches gravées, cylindres gravés ou décor transféré en une seule fois). Dans chacun de ces cas, la bordure est toujours imprimée par fragments.

Très prisé par de nombreuses faïenceries en Belgique mais aussi en France, il fut produit à Saint-Amand-les-Eaux, Creil et Montereau, Sarreguemines, Moulin des Loups... En Belgique, on le retrouve entre autres aux faïenceries de Nimy (fig. 17) et chez Cappellemans à Jemmapes où il porte le nom de "Gros bouquet" (fig. 18).



Fig. 17. Assiette « Grand bouquet » Nimy
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Mini-article n° 2, novembre 2018



Fig. 18. Assiette « Gros bouquet » Cappellemans
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Après la première faillite de 1985, le décor « Grand bouquet » ne fut plus produit à La Louvière. Il sera remplacé par le décor « Bleu de Tournay » sur lequel la mouche a disparu (fig. 19).



Fig. 19. Assiette « Bleu de Tournay » Royal Boch
(Collection Keramis – Fonds Cabus-Maloteaux)

Mini-article n° 2, novembre 2018

Bibliographie⁶

ANNALES DU CERCLE ARCHÉOLOGIQUE 1966

Boch Frères s.a. 1841-1966. dans *Annales du Cercle Archéologique et Folklorique de La Louvière et du Centre*, t. III, 1966.

BAYET *et al.* 2009

Th. Bayet, Cl. Dumortier, P. Habets, *Porcelaine de Tournai, Chine et Chinoiserie*, Bruxelles, 2009.

COSYNS, BRAGARD 2008

E. Cosyns, L. Bragard, *Boch Frères Keramis, Décors imprimés 1844-1870*, Battice, 2008.

LEFÈBVRE, THOMAS 1991

J. Lefèvre, Th. Thomas (dir.), *150 ans de création et de tradition faïencières. Boch-Keramis, La Louvière. 1841-1991*, La Louvière, 1991.

LENGLEZ *et al.* 1998

M. Lenglez, J. Lefèvre, P. Duroisin, *Décors imprimés de Boch-Keramis 1844-1975. Collection de la communauté française*, La Louvière, 1998.

LOUVET 1989

B. Louvet, *Fonds chalcographiques de la Fondation Keramis. Recherche et application d'une méthode informatique d'inventaire des planches et de description des décors*, Institut Provincial Supérieur des Sciences Sociales et Pédagogiques, Marcinelle, 1989 (mémoire de fin d'étude).

PRINGIERS 1993

B. Pringiers, « Royal Boch une aventure humaine, industrielle et artistique », *Boch Keramis, Fondation pour l'Etude de la Céramique Wallonne et Bruxelloise a.s.b.l.* 9, 1993, p. 2-5.

THOMAS 1971

Th. Thomas, *Rôle des Boch dans la céramique des 18^e et 19^e siècles*, Liège, 1971 (thèse de doctorat).

⁶ La plupart de ces ouvrages sont consultables sur rendez-vous à la bibliothèque de Keramis (renseignements auprès de sb@keramis.be) et certains disponibles à la boutique du musée.